

Prières cathares

15 décembre 2007 par Éric de Carcassonne - [La doctrine chrétienne cathare](#)

Introduction

Il n'y a pas de religion sans textes et pratiques visant, soit à établir un lien entre la communauté et l'élément transcendant au centre du culte, soit entre les membres de la communauté, car le mot religion vient bien de l'idée de relier les gens.

Dans le catharisme, le rapport entre le croyant et le principe du Bien n'est pas direct puisque ce dernier est inconnu et étranger — pour reprendre les termes de Marcion — mais la prière et la communion (c'est-à-dire l'action commune) sont des moyens pour permettre à l'esprit de se détacher un peu de la matière qui le contraint et ainsi de laisser le principe du Bien agir à travers lui.

Car, comme cela fut expliqué dans un des textes de la mythologie cathare, l'esprit étant consubstantiel à son créateur, il lui reste attaché — quel que soit l'éloignement où le contraint l'exil — tout comme le rayon de soleil reste attaché au soleil originel même lorsqu'il atteint les limites du système solaire.

Les chrétiens cathares et la prière

Les textes et les pratiques vont varier selon l'état d'avancement du croyant. Leur acceptation constitue un premier pas dans le catharisme. Ce qui différencie le sympathisant du croyant c'est le fait d'appuyer son intérêt pour le catharisme par une pratique rituelle, associant ou pas expression verbale et gestuelle, par laquelle on marque, au moins envers soi, l'adhésion d'esprit envers ce que véhicule cette religion.

De fait on est alors membre d'une communauté ecclésiale (ecclesia en latin) que l'on nomme l'église. Dans le catharisme, beaucoup de croyants en restent là pendant longtemps. Mais, quand l'évolution de la foi le permet, un basculement se fait qui amène le croyant à laisser l'esprit s'exprimer encore plus. Ce renversement entre la primauté du mondain et la primauté de l'esprit amène ce dernier à utiliser le corps au lieu de se contenter de profiter de brefs instants d'émergence, que l'on nomme bien habituellement. C'est là que je place le rituel de la prière. Quand le corps se plie à la volonté de l'esprit, seul le pratiquant peut appréhender ce qui se passe. Vu de l'extérieur, l'attitude de l'orant peut sembler surprenante, voire ridicule. Celui qui s'y risquerait sans avoir réussi ce basculement aurait le sentiment d'une comédie dont il serait l'acteur. C'est parce que le corps étant encore dominant, il agirait en partie contre son gré et en partie pour donner à l'esprit le sentiment qu'il satisfait à ses désirs.

C'est pourquoi le rituel de la prière marque une nouvelle étape majeure, celle qui mène le croyant de l'état de simple croyant à celui de croyant avancé.

Les prières du christianisme cathare

La prière de référence est le Notre Père mais, les cathares utilisaient d'autres prières. Le Notre Père, également appelé l'oraison, marque l'entrée dans ce nouveau statut. Il est associé à un rituel, c'est-à-dire à des pratiques marquant l'abaissement du corps et la reconnaissance pour l'esprit de son origine. C'est un peu, pour reprendre l'image mythologique du soleil, comme si le rayon se retournait pour voir le soleil dont il s'est éloigné par la force des choses.

Le Notre Père n'était donc pas pratiqué par les croyants avant d'y être invités lors d'une cérémonie appelée Tradition de l'oraison où le noviciat était constaté et où l'on remettait le Livre (le Nouveau Testament) et où l'impétrant récitait le Notre Père.

Certes aujourd'hui une telle cérémonie n'est pas envisageable compte tenu de l'absence de bons chrétiens avérés, mais l'esprit domine et compense largement cette absence.

Il convient donc que le croyant ait passé ce cap où l'esprit prend le dessus pour qu'il puisse accéder à la tradition de la sainte oraison.

Les critères sont impossibles à définir clairement car ils dépendent beaucoup de l'individu concerné lui-même. Personne ne peut décider à sa place de son niveau d'avancement et sa conscience est son seul guide. Maintenant, à l'image de ce que validaient les chrétiens médiévaux, certains points se doivent d'être réalisés ou en cours de réalisation.

Le croyant avancé mène — d'une manière ou d'une autre — une vie de vérité et de justice aussi développée que possible. Il avance également sur la voie de la bienveillance, la fameuse dilection que le grec rend de façon très précise par le terme *agapé*. Il est également en voie de détachement vis-à-vis des leurres de ce monde. Bien entendu, et là il est seul à l'apprécier même si les autres peuvent le voir dans son attitude, la domination de son esprit sur sa mondanité l'emplit d'une foi sans rapport avec celle du croyant débutant.

La lecture des sources permet de retrouver d'autres prières pratiquées par des croyants n'ayant pas atteint le stade de croyant avancé. La plus simple et basique retrouvée dans l'interrogatoire de Pierre Mauray — bon croyant des derniers temps — tient en une phrase que lui propose un bon chrétien :

« *Benedicite, Seigneur Dieu, Père des bons esprits, aide-nous dans tout ce que nous voudrions faire.* »

Ce texte est loin d'être aussi basique qu'il y paraît.

La première moitié de la phrase place le récitant dans la position de celui qui reconnaît sa juste place. On ne demande pas de bénédiction quand on se croit supérieur mais quand on reconnaît à la fois ce qui nous domine et en qui on ne voit pas de puissance mais de l'Amour. Et pour éviter tout doute, l'entité est définie dans sa nature et dans son rapport à la création.

La seconde moitié est encore plus incroyable de concision.

La demande d'aide signe l'aveu de faiblesse, mais cet aveu est immédiatement suivi de l'affirmation d'une volonté d'action. Ce n'est pas ce que nous ferons mais ce que nous voudrions faire. La liberté du récitant est totale de laisser agir ou pas le Bon

Principe en lui.

Enfin la forme plurielle signe la reconnaissance de la communauté. Le croyant ne prie pas en égoïste et ne se considère pas comme une entité à part. Il est membre d'une communauté, même s'il est conscient de ne pas être très avancé dans sa propre révélation à cette évidence.

Plus formelle et mieux connue est la prière, dite du Père saint, dont le premier paragraphe est souvent récité tant il résume bien ce que ressent le croyant et ce qu'il espère.

La voici en entier mais il convient de se focaliser sur ce premier paragraphe :

« Père Saint, Dieu juste des bons esprits, toi qui jamais ne te trompes, ni ne mens, ni ne doutes — de peur d'éprouver la mort dans le monde du dieu étranger, puisque nous ne sommes pas du monde et que le monde n'est pas de nous — donne-nous à connaître ce que tu connais et à aimer ce que tu aimes.

Pharisiens séducteurs qui vous tenez à la porte du royaume, vous empêchez d'entrer ceux qui voudraient entrer, alors que vous autres vous ne voulez pas ; c'est pourquoi je prie le Père Saint des bons esprits qui a le pouvoir de sauver les âmes, et par le mérite des bons esprits les fait grener et fleurir, et à cause des bons donne la vie aux méchants – et il le fera aussi longtemps qu'il y aura des bons au monde, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucun de mes petits, ceux qui sont des sept royaumes et sont descendus du Paradis quand Lucifer les en a tiré sous le prétexte trompeur que Dieu ne leur a permis que le bien, et que le diable, parce qu'il était très faux, leur permettrait le bien et le mal, et dit qu'il leur donnerait des femmes qu'ils aimeraient beaucoup, qu'il leur donnerait le commandement des uns sur les autres, et qu'il y en aurait qui seraient rois, comtes ou empereurs, et qu'avec un oiseau ils pourraient en prendre un autre et avec une bête, une autre bête.

Tous ceux qui lui seraient soumis descendraient en bas et auraient le pouvoir d'y faire le mal et le bien comme Dieu en-haut ; il leur valait beaucoup mieux (disait le diable) être en bas où ils pourraient faire le mal et le bien, qu'en haut où Dieu ne leur permettait que le bien. Et alors ils montèrent sur un ciel de verre et autant s'y élevèrent, autant tombèrent et périrent ; et Dieu descendit du ciel avec douze apôtres, et il s'adombra en Sainte Marie. »